

Pour son exposition d'été 2016, le Centre d'Art GwinZegal a choisi de mettre l'accent sur un univers particulier, celui de la photographie anglaise. Existe-t-il une façon « british » de photographier, comme il existe une façon anglaise de jouer au football ?
Ss'interrogeait le journaliste et critique Michel Guerrin en 1996, dans le journal *Le Monde*.

Indéniablement, il semble se dessiner une identité, sinon une tradition britannique de la photographie documentaire, née dans les années trente avec Bill Brandt, puis poursuivie dans les années soixante-dix et quatre-vingts par Chris Killip, Tom Wood, Paul Graham. Tradition perpétuée aujourd'hui par une nouvelle génération de photographes comme Mark Neville, dont le travail se situe à l'intersection de l'anthropologie, du documentaire et de l'art.

Leurs pratiques sont fortement marquées par la réalité sociale et politique d'un empire industriel en déclin, avec la fermeture des mines et des chantiers navals, les longues grèves durement réprimées, le chômage et la perte du lien social. Depuis la Seconde Guerre mondiale, des villes entières construites autour d'une seule industrie se sont effondrées brutalement.

Nous vous proposons ainsi trois séries inédites en France : « *The Pier Head* » de Tom Wood, « *Port Glasgow* », de Mark Neville, ainsi que la présentation du film « *Skinningrove* » de Michael Almereyda, consacré à Chris Killip.

Tom Wood, *The Pier Head*

Même si son œuvre semble s'inscrire naturellement dans la longue lignée des Chris Killip, Martin Parr ou Paul Graham, Tom Wood, peintre de formation, refuse catégoriquement l'étiquette de photographe documentaire. Depuis 1975, il photographie de manière obsessionnelle tout ce qui vit autour de lui : les rues de Birkenhead, où il habite, en banlieue de Liverpool, les passagers du bus qu'il emprunte quotidiennement d'abord, pour aller travailler, puis de manière compulsive, pendant des années, comme pour répondre à sa soif de regarder le monde en photographie. Les adolescents du quartier ont repéré sa grande silhouette et son appareil photo, il est à peine plus âgé qu'eux et flâne dans les mêmes endroits, en signe de confiance, ils lui donneront le surnom de *Photie man* (« l'homme à la caméra »)...

Plusieurs séries photographiques se développent parallèlement : la nuit, il photographie dans la boîte de nuit populaire de Chelsea Reach et regroupe les images dans ce qui sera son premier livre *Looking for Love* ; pendant la journée, il photographie les rues de Liverpool, les voyages en bus, le marché du samedi matin, le quartier du stade les jours de match... Autant de projets photographiques faits d'observation méticuleuse, d'obstination d'accumulation, qui dressent en creux le portrait d'une ville soumise à une réalité complexe.

Situé à l'endroit où la rivière Mersey rejoint la mer d'Irlande, le Port de Liverpool fut pendant deux siècles la plaque tournante de l'Empire britannique. La rivière Mersey sépare la ville en deux, avec d'un côté un panorama urbain et industriel important, et de l'autre une zone résidentielle dynamique avec une promenade, des pubs, et, un peu plus loin, les plages populaires de New Brighton, que Martin Parr immortalisera en 1985 dans l'ouvrage *The*

Nous avons déjà eu cette question sur « camera » improprement traduit par « caméra » au lieu de « appareil photo ». Mais le surnom sonne moins bien s'il est allongé. Je vous laisse trancher.

Auteur inconnu
13/05/2016 14:25

« d'obstination à accumuler » ou « d'obstination, d'accumulation » selon le sens.

Auteur inconnu
13/05/2016 15:44

Suggestion : « Situé à l'embouchure de la rivière Mersey dans la mer d'Irlande... »

Auteur inconnu
13/05/2016 14:31

Last Resort, *The Pier Head* est simultanément le terminus des bus et l'embarcadere du Ferry qui traverse en quelques minutes l'embouchure du fleuve dans un va-et-vient constant. C'est autour de ce pôle de circulation et d'échanges que la ville s'est développée même la musique : le Merseybeat, phénomène musical typique de Liverpool auquel les Beatles s'assimilèrent à leurs débuts, puiserait son énergie des docks.

Simultanément : notion de temporalité. Ici, il s'agit plus d'une notion spatiale : je remplacerais par « à la fois » ou « conjointement ».

Auteur inconnu
13/05/2016 14:34

Ferry : sans majuscule, à moins qu'il ne s'agisse de son nom.

Auteur inconnu
13/05/2016 14:40